

printemps 96

BULLETIN TRIMESTRIEL

les Amis de PANAÏT ISTRATI

"Il sera un homme seul, cela
va de soi..."

(La Maison Thüringer)

Association fondée en 1969
par Edouard Raydon et Jean
StanESCO

42

SOMMAIRE

pp.2-4, lettres Bernard/Reiss
pp.5-7, vie de l'association
p.8 amitié Nièvre/Roumanie
p.9 "Maximes", Dreiser
p.10, Brèves

Chers Amis,

Ce bulletin s'est fait attendre parce que le travail sur le "Cahier" n°13 a été rude. Chacun de nos amis y trouvera, nous l'espérons, son content - mais aussi, peut-être, s'y fera les griffes, ici ou là. Nous souhaitons conserver avec la passion coutumière la liberté de ton et d'humeur à laquelle nous a habitués Panaït ISTRATI.

A quelques jours de la parution du Cahier 13. "Panaït ISTRATI, écrivain européen", voici donc le bulletin 42. Il continue ce que l'on s'était promis à l'automne: des inédits (ici quelques lettres), des nouvelles de l'association, des informations diverses. Nous y joignons un "carnet"; beaucoup d'entre nous y sont attachés.

Et notons tout de suite (avant d'en savoir plus en dernière page) que l'Assemblée Générale des adhérents de l'Association aura lieu le samedi 4 Mai à 14h au restaurant Inkari à Paris, rue Monsieur le Prince, à proximité du Carrefour de l'Odéon. Venez-y nombreux !

J.H.

"Les Amis de Panaït ISTRATI", c/o Jean Hormière
32 Cours Palmarole 66000 Perpignan
tél. 68350749

N'oubliez pas de payer votre cotisation pour 1996.
C'est notre seul gage d'indépendance
(bulletin en dernière page)

CORRESPONDANCE INÉDITE

Bernard, compagnon de galère d'Istrati, de Genève à Nice, fut certainement un de ses amis les plus fidèles. Et à la mort de l'écrivain, une gerbe arriva au 3 de la rue Paleologu, à Bucarest. C'était le dernier hommage du photographe italien.

Nous reproduisons ici trois lettres de Bernard que nous a confiées Alexandre Talex. La première est en italien et date du 16 décembre 1930. Panait, alors en rupture d'Occident, s'installait à Braila et se faisait oublier. Nous reproduisons cette lettre telle quelle, en ayant réduit simplement le format. L'enveloppe est estampillée du tampon de Bernard:

PHOTO A. BERNARD
Nice (A.M.)
3, Av. Notre-Dame

Les deux autres lettres, écrites dans un français très fautif (ni orthographe ni ponctuation) ont été transcrites en respectant le style et la syntaxe de leur auteur. Elles valent toutes les lettres d'écrivains.

I

16-12-30

Caro Istrati

È da lungo tempo che non dai più di te notizie casa è questo lungo silenzio non sei forse annullato

Parando a Parigi o visto forse faceva fare la struttura almagarino sono bene di salute

come pure anchio la salute si mantiene buona, come spero che la presente ti ritorni te stesso

è per quanto al lavoro non va più quasi del tutto

Caramente ti saluto e ti auguro buona festa natalizia con mille prosperità

Tuo amico

A. Bernard

I tuoi scritti mi sono sempre ben graditi

ti faccio sapere che il compagno Conrad è morto e una ventina di giorni

Nice, le 18 Mai 1934

Mon cher Istrati

J'ai reçu ta lettre; elle m'a fait grand plaisir, de savoir que ta santé va de mieux en mieux; continue comme ça et ça ira. Moi j'ai une mauvaise santé en ce moment: les rhumatismes me sont sortis de partout et la sciatique; tous les soirs, je rentre avec les chevilles gonflées; ça gagne toutes les articulations, je ne sais pas quel diable j'ai dans mon corps. Je fais des bains de mer et de soleil prolongés. Car le travail se fait toujours plus rare.

Je suis allé chez Marcus photographe, ces jours-ci. Ils vont tous bien.

J'ai vu aussi Mme Gillard; elle m'a demandé de toi.

Si je gagne ou si tu gagnes les millions, alors j'irai en Roumanie; mais pour le moment il m'est impossible de quitter Nice, à moins de partir à pied, mais je n'arriverai jamais avec mes mauvaises quilles. Vraiment, as-tu une assez grande marmite pour faire la popote à toute cette grande famille que tu as là-bas ? Et tous les jours, il s'en ajoute encore quelques-uns. Et encore moi. Tu voudrais que j'aie fait un poids de plus ? Je crois que c'est assez bien comme ça.

Bientôt ta famille sera plus grande que celle de Tolstoï, le fameux Russe.

Ici, toujours la même chose. La saison s'avance. On sent l'approche de l'été. Il fait un peu orageux. Cerises, fraises, et asperges, et artichauts sont en vogue, et la "bella sardina" est finie.

Bien mes amitiés à tous en famille, sans oublier Marga. Si elle était ici, elle n'aurait plus froid dans ma bicoque sous le toit. La température est de 24 degrés. Je dors les fenêtres ouvertes.

Bien cordialement, je t'embrasse

ton Bernard

Nice, le 26.10.34

Mon cher Panaït,

Depuis longtemps, je n'ai pas de tes nouvelles. Comment va ta santé ? Toujours aussi bien que possible, je l'espère.

Je suis de retour depuis quelques jours, venant de Deauville mais la saison a été mauvaise: je n'ai presque rien fait, pas même couvert les frais.

J'ai vu Ionesco à Paris. Il se plaint aussi, lui. C'est la crise pour tous.

Ici, il fait un temps magnifique; c'est l'été qui continue. Mais pour le boulot, c'est terrible. Pour arracher une pose ou deux, à tout prix bien entendu. Il n'y a plus de prix, on prend, pourvu qu'on offre de l'argent. Heureusement, pour le moment, c'est tout libre, comme l'année dernière d'ailleurs.

Ma tête m'embête toujours. Je continue à manger de l'aspirine, s'il fait par trop mauvais. Ca va, mais c'est toujours là à me taquiner.

Bien mes amitiés, y compris Marga.
Ton ami

Bernard

Panaït et Marga, après un séjour de près de six mois à Nice, étaient partis, le 27 mars, pour Paris, puis Bucarest. Panaït n'avait plus qu'un an à vivre.

*

Autre ami de la "Côte", Jean Reiss - mais d'une amitié plus houleuse (on le vérifiera dans les "Cahiers" du printemps, au chapitre "Amitié"). Retour d'URSS, Panaït se rappelle au souvenir du patron des "Sapins", où il prit villégiature plusieurs fois, entraînant derrière lui les de Jong ou les Ionesco. Reiss et sa femme dirigeaient un hôtel-pension à Menton, rue de la Maison Russe.

Carte Postale
"Paris en flânant..."
Les Bouquinistes du Quai de la Tournelle

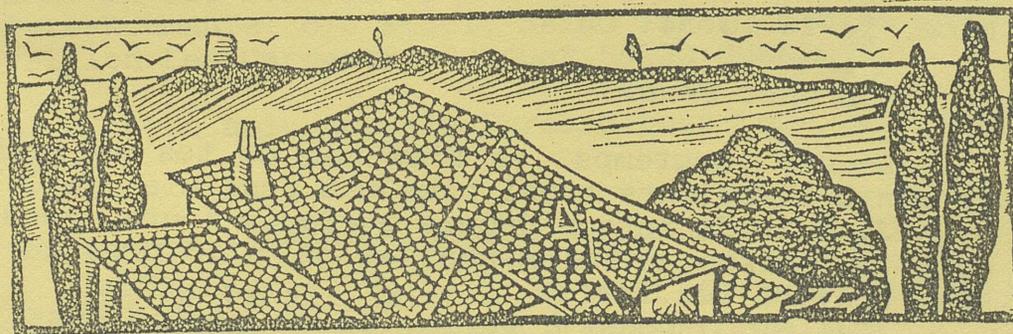
Le 1.III.29

Chère vieille tomate !

Personne n'a le temps de te répondre. Je le fais à la place des autres, juste pour te dire que ça barde. Je crois qu'en avril je ferai un saut sur la Côte, pour toi et pour Bernard.

A tous, affectueusement

Panaït



ASSOCIATION

CAHIER 13

Vous allez recevoir, dans quelques jours, le numéro 13 des CAHIERS PANAÏT ISTRATI, un fort volume de 400 p (n'oubliez pas vos cotisations pour l'année!), intitulé:

PANAÏT ISTRATI, ECRIVAIN EUROPEEN

L'Europe, elle, est présente dans plusieurs chapitres du volume: "Hollande", "Belgique", "Suisse", "Espagne" ou "URSS", avec des correspondances, des articles, des études inédits ou oubliés, retraçant le parcours, les combats, les curiosités de l'écrivain.

Mais l'"écrivain" a aussi la part belle dans ce Cahier: on y trouvera rassemblées quelque études sur les manuscrits, sur la langue d'ISTRATI; on y lira deux comparaisons (avec Rousseau et avec Kerouac); des amis intimes, comme Marthe Ionesco ou A.M. de Jong "rouvrent" leur correspondance, ou des amis de passage, tel Mgr Ghika ou les médecins Nasta et Gillard.

Nos lecteurs roumains verront avec plaisir que nous avons aussi privilégié, dans ce Cahier, les liens (et les luttes) de Panaït ISTRATI avec son pays d'origine: confrontation avec le grand poète EMINESCU ou l'historien Nicolas IORGA; série d'articles d'"Adevarul literar si artistic" (*La vérité littéraire et artistique*) de 1924 - dont la très belle évocation sur Samoïla PETROV - .

La fin réservera une surprise: quelques poètes font "lointain écho" à ISTRATI.

N'hésitez pas à commander des exemplaires pour vos amis (200F, port compris, sous emballage carton) en précisant l'adresse et en joignant un chèque bancaire ou postal à l'ordre des "Amis de Panaït ISTRATI"... en songeant aux lectures pour l'été.

ANIMATIONS RECENTES

Dans le cadre de ses "Journées européennes", la Bibliothèque Municipale de Saint-Fons a consacré la journée du 2 avril à la Roumanie. Notre association a participé à cette manifestation avec l'exposition "Panaït ISTRATI, notre contemporain" (présentée pendant une quinzaine de jours), un dossier de presse, des éditions anciennes des oeuvres de Panaït ISTRATI et nos Cahiers. Le 2 avril, un comédien lyonnais a lu des extraits des "Chardons du Baragan" et, après un repas roumain, nos amis Christian Golfetto et René Marchisio ont évoqué l'oeuvre et la vie de Panaït ISTRATI. Une cinquantaine de personnes ont assisté à cette animation.

La Médiathèque de Perpignan, en collaboration avec les "Amis de Panaït ISTRATI", a organisé du 13 au 20 avril, à l'approche de la Sant Jordi (la fête catalane du livre), une exposition intitulée "Panaït ISTRATI, écrivain européen", suivie, le 20 d'une conférence de Jean Hormière, sur le même thème, et d'une présentation des nouveaux Cahiers.

Nos amis roumains, Camelia Stanescu en tête - de présence à Paris - ont évoqué le voyage organisé par l'association roumaine l'été passé, le 12 mars dernier, au Centre Culturel Roumain de la rue de l'Exposition. Salle pleine pour le film tourné par la télévision roumaine à l'occasion de ce voyage; sont intervenus, outre le maître des lieux, Virgil Tanase, Dan Haulica, représentant de la Roumanie à l'Unesco et deux des Amis français présents.

RETOUR A LOUVAIN

Nous avons promis, dans le Bulletin précédent, de revenir sur le Colloque tenu à Louvain-la-Neuve, il y a déjà quelques mois, à l'automne 95. L'initiative en revient, outre l'université avec le professeur Michel Otten, à la Maison Culturelle Belgo-Roumaine de Lessines et à son animatrice, Carmen Hopârtean. Sans oublier Mugur Popovici, secrétaire à l'ambassade roumaine, fidèle d'ISTRATI depuis longtemps.

L'atmosphère des "24 heures" de Louvain (course à vélo attirant des étudiants de toute la Belgique) si elle a réduit un peu le public de la rencontre, n'a rien changé au sérieux et à la chaleur de la manifestation.

Sont intervenus, successivement, outre les organisateurs, Mme Huguette de Broqueville, sur le thème "Istrati, le revenant"; Corina Costopol, en tant que journaliste et membre des Amis d'Istrati en Roumanie; le professeur Mihai Nasta, pour une brillante évocation de la "ballade" de Kyra; Jean Hormière pour rappeler les liens de l'écrivain avec la Belgique.

La Fondation Culturelle Roumaine participait avec un stand et une vidéo présentée par Adriana Popescu de Bucarest.

Une lecture, par Monique Dorsel du "Théâtre-Poème", de quelques textes fut, dans cette journée, un instant privilégié.

Et, jusqu'à tard dans l'après-midi, la conversation s'est déliée autour de ce que nos amis appelaient un "drink traditionnel" et qui nous a paru, tout simplement, le meilleur vin roumain que nous ayons bu depuis longtemps...



*A Nice, le photographe Bernard, ami d'Istrati, joue au cirque
(devant le Jardin Public)*

ASSOCIATION

COMPTE-RENDU DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU 25 NOVEMBRE 1995

Etaient présents: Jean Hormière (président), Dominique Foufelle et Christian Golfetto (vice-présidents), Roger Grenier, Henri Colpi, Roland Lombard, Frédéric Ranson, Ion Stanica, Martha Popovici, Simone Eymard. Daniel Maunoury était excusé.

1. Bilan prévisionnel

Christian Golfetto présente le Bilan établi au 22.11.1995. La balance Recettes-Dépenses est positive: 100.840 F.

Au chapitre "Vente Cahiers", il annonce qu'il reste un stock important chez l'Editeur Canevas dont il faudra tenir compte.

Jean Hormière précise que le problème financier ne se pose pas pour le n°13, mais pour les numéros à venir, car la vente actuelle n'est pas suffisante pour financer un coût d'environ 70.000 F par cahier. Il reste cependant un grand nombre de textes inédits en français qui justifient la parution de trois ou quatre cahiers minimum. Il faut trouver une meilleure filière de diffusion pour assurer la continuité de parution. Un dépôt a été fait en Roumanie (librairie "Humanitas") mais n'est d'aucun rapport.

Roger Grenier mentionne que nous pourrions proposer la revue aux librairies "Le Divan" et "La Hune" à Paris.

Roland Lombard a ainsi diffusé le n° sur l'Urss en librairie.

On relancera la piste de "L'Oeil de la Lettre" (regroupement libraire).

2. Bulletin trimestriel

Anneke Walters a demandé à être déchargée de la responsabilité du bulletin. Jean Hormière s'occupera désormais de leur rédaction. Dominique Foufelle s'engage à en assurer la maquette.

3. Cahier 13

Les cahiers seront désormais imprimés à Perpignan. Le thème du prochain numéro "Panaït Istrati, écrivain européen"

(pour le détail, voir page 8 de ce Bulletin)

4. Questions diverses

Dominique Foufelle a reçu une lettre de G. Godebert: pour des raisons de santé, il ne pourra plus participer aux réunions du Conseil d'Administration.

L'année 1995 a vu le développement des contacts et animations avec la Belgique (Théâtre-Poème et Université de Louvain-la-Neuve).

Jean Hormière et Jeanne-Marie Santraud ont participé au voyage en Grèce organisé par l'association roumaine des "Amis d'Istrati", en août 1995.

Dominique Foufelle propose de ne pas donner suite à la proposition de participer au Salon du Livre et de la Revue de mars 1996 (coût excessif et retombées limitées).

Quelques propositions du Président pour l'avenir: développer les contacts avec l'Association Kazantzaki; prendre liaison avec la Maison de Hollande pour une publication sur A.M. de Jong; se renseigner sur d'éventuelles subventions européennes.

Martha POPOVICI

N' OUBLIEZ PAS ! SAMEDI 4/V A 14H
ASSEMBLEE GENERALE
RESTAURANT "INCARI", PARIS - VI^e
9, RUE M. LE PRINCE

AMIS DE NOS AMIS

AMITIE NIEVRE / ROUMANIE

*Un Beethoven disait: Aussi longtemps que j'
aurai un franc dans ma poche, aucun de mes
amis ne mourra de faim. Panaït Istrati*

L'Association "Amitié Nièvre-Roumanie" est née début 90, mais certains de ses membres oeuvraient depuis plus de six mois pour sensibiliser les élus à l'entreprise de "systématisation" de Ceaucescu. Plusieurs communes décidaient alors d'"adopter" un village, en collaboration avec O.V.R. (Opération Villages Roumains). A l'explosion d'enthousiasme qui a suivi les "événements" de décembre 1989, 16 communes nivernaises étaient prêtes à aider de lointains cousins latins. On décida que le terme d'"Amitié" conviendrait mieux à notre objectif qui voulait dépasser l'élan caritatif du moment. Le premier travail fut la recherche de correspondants. Nous avons déjà des échanges de lettres avec les maires, mais il nous fallait des enseignants, des enfants. Très vite, des liens furent établis, solides, qui durent encore. Dès février 90, des convois transportaient nourriture, vêtements, médicaments, matériel scolaire. La générosité a été extraordinaire. On a pu, par exemple, en 93, transporter 40 énormes vitres pour remplacer celles d'une école qui, délabrée, allait fermer. Matériel électrique, pompe à eau, peintures, rendaient l'école à ses 140 enfants.

Le Conseil Général de la Nièvre acheta un très important fonds de bibliothèque qui a servi à équiper le C.D.I. du lycée français de Cluj. Mais, à partir de 94, les difficultés, tracasseries douanières, nous ont découragés. Nous essayons de nous adapter à la situation nouvelle: désormais, notre aide va à trois écoles sous forme d'argent, ce qui participe un tant soit peu au développement de l'économie locale et rend nos amis plus autonomes. Avec l'aide d'associations de parents d'élèves, les directeurs d'école peuvent ainsi choisir leurs priorités.

L'aide que nous fournissons provient, soulignons-le, uniquement de nos adhérents et de manifestations que nous organisons (généralement des concerts).

L'essentiel que nous avons retiré de cette expérience, ce sont les liens que nous avons tissés avec des Roumains. On voudrait se contenter de ces amitiés, mais il nous est difficile de jouir de nos avantages quand on sait que là-bas il y a de la souffrance: charité ? Non...

*Il n'est absolument pas nécessaire d'avoir
l'âme stoïque ou vertueuse pour pouvoir et
devoir vivre généreusement. C'est tout simple-
ment parce que la générosité offre à l'âme
plus de satisfaction que l'égoïsme.*

Panaït ISTRATI

Si vous souhaitez des renseignements sur l'association, contacts:
"Amitié Nièvre-Roumanie" c/o F.J.T. 58160 IMPHY ou bien chez
Solange Rivailon Les Cargeots, Aurouer 58130 GUERIGNY.

Merci à notre amie Jacquie Bernard pour tous ces renseignements.

De nombreux Amis de Panaït Istrati se sont investis depuis plus de cinq ans dans des associations franco-roumaines. S'ils le souhaitent, et dans la mesure où le Bulletin disposera de place, c'est bien volontiers que nous accueillerons leur expérience.

A LIRE

UN LIVRE DE PANAÏT SUR PANAÏT

C'est le mérite de Maria Cogalniceanu de nous présenter un autre visage de l'écrivain avec le livre "Panaït Istrati - Maximes".

Attentivement choisies, les pages forment un sublimé de l'oeuvre de l'écrivain. L'élément décanter: la passion de Maria Cogalniceanu pour le vagabond braïlois.

Trois axes symboliques, l'art/la vie; l'amour/la haine; l'avenir - ce dernier axe gardant la valeur d'une fenêtre ouverte pour multiplier, combiner, remodeler sans arrêt les images de Panaït.

Maria Cogalniceanu n'a pas seulement démontré l'actualité de l'oeuvre istratienne, elle révèle aussi sa qualité "d'être ouverte et de s'offrir".

... Choisir implique une subjectivité; c'est donc un livre de Panaït Istrati et de Maria Cogalniceanu. Combinaison réussie: je ne connais personne ayant plus de respect et de dévotion pour l'oeuvre de Panaït que l'auteur.

Les aphorismes d'Istrati sont suivis d'une excellente étude de Maria Cogalniceanu qui commente l'oeuvre à partir de cette perspective nouvelle (1).

Le livre est riche en surprises: une page écrite par le philosophe Noica; des illustrations de Gheorghe Naum et d'Aurel Manole; une dédicace ("aux istratiens de partout et de tous les temps") qui ramène à Panaït, toujours "prêt à aimer chaque homme libre".

Beaucoup de travail, de recherche et d'imagination pour nous offrir cet ouvrage qui vaudrait d'être traduit dans d'autres langues.

Anca Popoaca-Giuran

(1) nous renvoyons les lecteurs français au texte de Maria Cogalniceanu, paru dans les "Cahiers" n°11, "Aphorismes istratiens pour tous les temps" (pp.299-302).

* * * * *

SISTER CARRIE

Dans le désert du roman français actuel, voici un livre, aussi vieux que le siècle, venu d'Amérique, qui passionnera plus d'un. Et si nous en parlons, ce n'est pas seulement parce que notre amie Jeanne-Marie Santraud l'a traduit de manière impeccable.

"Notre Carrie" est une jeune fille qui découvre la ville (Chicago), l'exploitation dans les ateliers de sueur, puis les hommes, pour échapper à la misère: d'un voyageur de commerce à un bourgeois qui, pour elle, abandonnera sa famille.

Le couple fuit à New-York et la déchéance de l'un accompagnera l'ascension de Carrie par le théâtre. Ainsi l'héroïne, nullement héroïne, nullement positive, simplement complexe, traverse les milieux les plus durs ou les plus dorés de l'Amérique - celle qui n'a cessé de faire rêver, encore. Un des chapitres les plus impressionnants du roman raconte la grève des tramways de Brooklyn. Je crois n'avoir jamais rien lu de plus poignant que ces pages, à côté de "La Jungle" d'Upton Sinclair, sur la misère américaine.

Théodore Dreiser n'avait pas 30 ans lorsqu'il lança ce brûlot.

J.H.

(Ed. Joëlle Losfeld, 1996)

